

Récapitulation ta² en fin d'énoncé en tant que PEN

D'après nos analyses, nous constatons qu'un énoncé n'est plus neutre lorsqu'il se termine par /ta²/, une hypothèse confortée par sa présence fréquente dans les énoncés exclamatifs, qui par ailleurs sont souvent accompagnés d'autres PEN sans fonction grammaticale tels que /pɔ¹/, /ko³/, etc [cf. 9.1.1]. De même, dans les questions – fermées comme ouvertes – lorsque /ta²/ est employé avant la marque de fin d'énoncé interrogatif /la³/ ou /lɛ³/, le locuteur demande une confirmation, ou incorpore de la subjectivité à sa question, supposant souvent par ailleurs un terrain de connaissances partagées avec son allocataire. Alors que les questions qui se terminent par /θə.la³/ et /θə.lɛ³/ (au lieu de /ta.la³/ et /ta.lɛ³/), pour les questions fermées et ouvertes respectivement, semblent servir à solliciter une vraie réponse, un vrai renseignement, sans a priori ni idée préconçue [cf. 9.1.2].

Chapitre 10

JEU DES PARTICULES DANS UN DISCOURS CONTINU

Nous avons passé en revue dans les sections précédentes les résultats de nos analyses concernant six particules, à savoir /ʔə/, /məⁱ/, /ka¹/, /tɛ²/, /tɔ¹/ et /ta²/, qui apparaissent en tête des lexèmes les plus fréquents dans notre corpus. Parmi elles, les deux premiers - /ʔə/ et /mə/- servent exclusivement à remplir des fonctions grammaticales, comme le confirment nos analyses [cf. 5.2 ; 5.3], et par conséquent nous ne les comptons pas parmi nos PEN. En revanche, les quatre autres, *i.e.* /ka¹/ en position post-nominale d'un côté, et /tɛ²/, /tɔ¹/ et /ta²/ en position post-verbale de l'autre sont, d'après nos analyses, employés dans des fonctions grammaticales ainsi que énonciatives. Dans le cadre de la présente étude, nous nous concentrons particulièrement sur leurs rôles énonciatifs, et nous avons développé nos hypothèses en les illustrant d'exemples tirés du corpus. Nous abordons maintenant la dernière étape de notre étude, pour montrer le jeu d'ensemble des particules énonciatives en discours continu.

Pour ce faire, nous avons choisi deux extraits qui durent chacun environs une minute et demie, l'un appartient à un discours spontané, l'autre à un discours « pré-fabriqué ». Le premier a eu lieu entre deux locuteurs masculins et le deuxième entre deux locutricesⁱⁱ. Dans chacun des deux extraits, les particules concernées sont numérotées, et commentés l'une après l'autre. Des raisons pratiques vont certainement contraindre à présenter la transcription phonétique sans glose, accompagnée seulement de la traduction globale en français, à sa suite.

ⁱ Leurs variantes phonétiques /ʔa¹/ et /ma¹/ ne sont pas prises en compte dans la présente étude. Sans rapport avec /ʔə/ et /mə/, elles n'apparaissent pas non plus en fonction énonciative.

ⁱⁱ Nous ne prétendons en aucun cas qu'ils représentent des façons de parler masculine et féminine : il faudrait constituer un corpus tout autre pour différencier ces deux « parlars ».

5.8.1. Le jeu des PEN dans un discours spontané

Il s'agit ici d'un entretien à la radio avec un comédien célèbre, récompensé plusieurs fois pour ses interprétations. A l'approche de ses 60 ans et après une longue carrière, il devient apparemment une source d'inspiration pour beaucoup de jeunes débutants non seulement dans le monde du cinéma mais aussi en général. Ainsi l'intervieweur tente d'aiguiller l'entretien vers des sujets qui puissent intéresser la jeunesse.

<\$1> présentateur

<\$1> comédien dénommé *Kyaw Hein*, dit *U Kyaw (Monsieur Kyaw)*, terme utilisé également comme pronom personnel 'je' ainsi que 'vous', selon le contexte, utilisation normale en birman.

[...] peu clair à l'audition

<\$1> အဲဒီ ဦးကျော် သရုပ်ဆောင်လောကထဲစဝင်ခါစ ၁၉၆၆ခုနှစ်မှာ အဲဒီမြို့ပြ လူငယ်တွေကြားထဲ ဘာတွေ ဖြစ်နေခဲ့လဲ ^[1] ။

<\$2> ဘာကို မေးတာလဲ ^[2] မသိဘူး။

<\$1> အဲဒီကာလလူငယ်တွေရဲ့အခြေအနေပေါ့၊ ဟို ... ဦးကျော်မှတ်မိ သလောက်လေ။

<\$2> လူငယ်ကတော့ ^[3] ဘယ်ခေတ်ပဲမဆိုပါ လူငယ်ဆိုတာ သိချင်တယ် ^[4]၊ လုပ် ကြည့်ချင်တယ် ^[5]၊ စမ်းသပ်ချင်တယ် ^[6] တယောက်ယောက်ရဲ့ အသိအမှတ် ပြုခြင်းကို ခံချင်တယ် ^[7] ၊ အဲဒီအတွက်ကြိုးစားကြတာပဲ ^[8]။ အဲဒီအထဲမှာလည်း ဦးကျော်လည်း လူငယ်တယောက်၊ ဒီလိုပဲ လာ ... ကြီးပြင်းလာတာပဲ ^[9]။ ဒါပေမယ့် လူငယ်ဘဝကနေ ^[10] လူကြီး ရောက် လာတဲ့အခါမှာ တချို့က ^[11] လူငယ်ဘဝမှာ အောင်မြင်တယ် ^[12]၊ လူကြီးဘဝ[ကျတော့] သာမန်လူဖြစ်သွားတာမျိုးရှိတယ် ^[13]။ တချို့က ^[14] လူငယ်တုန်းကလည်း ဘဝက ^[15] ဘာမှန်းကို မသိဘူး၊ အသက်ကြီး လာ ... လူကြီးဖြစ်လာတော့ ^[16]မှ သူ့ဘဝအကျိုးရှိသွားတာတွေ အဓိပ္ပာယ်ရှိသွား တာတွေရှိတယ် ^[17]။ ဘယ်လိုပဲဖြစ်ဖြစ် ဦးကျော်က ^[18] လူငယ်ပဲဖြစ်ဖြစ် လူကြီးပဲဖြစ်ဖြစ် စိတ်ဝင်စားတယ် ^[19]။ ပြန်ငယ်သွား တာမျိုးမရှိတဲ့အတွက် လူငယ်ဘဝကတည်းက ငါတနေ့ကျရင်တော့ ^[20] လူကြီးဖြစ်မယ်ဆိုတာ ကြိုသိပြီးတော့ ^[21] ပြင်ဆင်ထားရတဲ့ အတတ် ပညာ၊ အသိပညာတွေ ရစေချင်တယ် ^[22]။ ဦးကျော်တုန်းကလည်း ^[23] အဲဒီအစီအစဉ်နဲ့မို့လို့ ကျော်ဟိန်း ဒီအချိန်အထိ ကျော်ဟိန်း အခု အသက်၆၀မှာ အလုပ်တွေ လုပ်နေရတုန်းပဲ။ ကျော်ဟိန်းနဲ့တူတူ လုပ်နေတဲ့လူတွေကတော့ ^[24]

တချိုးတော့ ^[25] လုပ်နေကြရတာ ပေါ့ ^[26]။ ဒါပေမယ့် သိသိသာသာ
ထင်ထင်ရှားရှားဆိုရင် အဲဒီလူငယ် ဘဝကတည်းက ဟိုတုန်းကလည်း ^[27]
လူငယ်က ^[28] လူငယ်ကိုး၊ အခုလည်း လူငယ်ပဲ။ ဒါပေမယ့်
လူငယ်[က]တည်းက ငါလူကြီး ဖြစ်လာတော့မယ်ဆိုတာ ကြိုသိပြီး
ပြင်ဆင်ထားရင်တော့ ^[29] အဓိပ္ပာယ်ရှိပြီး အကျိုးရှိတာပေါ့ ^[30]။

[RIT.KH]

<\$1> ?ε³.di² ?u³.cə² θə.yo??.sʰəN³ lə³.ka¹.tʰε³ sa¹ wiN² kʰa².sa¹ tə.tʰəN¹.ko³.ya²
cə??.sʰε¹.cə? kʰu¹.nʰi??.mʰa² ?ε³.di² myo¹.pya¹ lu².ηε².twe² ca³.tʰε³ ba².twe²
pʰyi??.ne².kʰε¹.le³^[1]

Quand vous (*U Kyaw*) veniez d'entrer dans le monde des comédiens, en 1966, que se passait-il parmi les jeunes citadins ?

<\$2> ba².ko² me³.ta².le³^[2] mə.θi¹.bu³

Je ne sais pas au juste ce que vous demandez.

<\$1> ?ε³.di² ka².la¹ lu².ηε².twe² yε¹ ?ə.ce².ə.ne² pə¹ // ho² ... ?u³.cə² mʰa??.mi¹ θə.lə? le²

Eh bien, l'attitude des jeunes à cette époque-là. Enfin... disons tout ce que vous vous rappelez,.

<\$2> lu².ηε² ka¹.tə^[3] bε² kʰi? pε³ mə.sʰo² pa² ... lu².ηε² sʰo².ta² θi¹.cʰiN².te²^[4] //
lo??.ci¹.cʰiN².te²^[5] // saN³.θa??.cʰiN².te²^[6] // tə.yə??.yə? yε¹ ?ə.θi¹.ə.mʰa?
pyu¹.cʰiN³ ko² kʰaN².cʰiN².te²^[7] // ?ε³.di² ?ə.twe? co³.sa³ ca¹ ta² pε³^[8] // ?ε³.di²
?ə.tʰε³.mʰa² le³ ?u³.cə² le³ lu².ηε² tə.yə? // di².lo².pε³ la² ... ci³.pyiN³ la² ta² pε³^[9]
// da².pe².mε¹ lu².ηε² bə.wa¹ ka¹.ne²^[10] lu².ci³ yə??.la².te¹.ə.kʰa².mʰa²
tə.co¹.ka¹^[11] lu².ηε² bə.wa¹.mʰa² ?əN².myiN².te²^[12] // lu².ci³ bə.wa¹ [ca¹.tə¹]
θa².maN² lu² pʰyi? θwa³.ta².myo³ ji¹.te²^[13] // tə.co¹.ka¹^[14] lu².ηε² toN³.ka¹.le³
bə.wa¹.ka¹^[15] ba².mʰaN³.ko² mə.θi¹.bu³ // ?ə.θε? ci³.la² ... lu².ci³ pʰyi??.la²
tə^[16].mʰa¹ θu¹ bə.wa¹ ?ə.co³ ji¹.θwa³.ta².twe² ?ə.dei??.pe² ji¹.θwa³.ta².twe²
ji¹.te²^[17] // bε².lo².pε³.pʰyi??.pʰyi? ?u³.cə².ka¹^[18] lu².ηε².pε³.pʰyi??.pʰyi?
lu².ci³.pε³.pʰyi??.pʰyi? sei??.wiN².sa³.te²^[19] // pyaN² ηε² θwa³.ta².myo³
mə.ji¹.te¹.?ə.twe? lu².ηε² bə.wa¹ kə.te³.ka¹ ηa² tə.ne¹ ca¹.yiN².tə^[20] lu².ci³
pʰyi??.mε² sʰo².ta² co².θi¹ pyi³.tə^[21] pyiN².sʰiN² tʰa³ ya¹ te¹ ?ə.ta? pyiN².ηa²
?ə.θi¹ pyiN².ηa².twe² ya¹.se².ciN².te²^[22] // ?u³.cə² toN³.ka¹.le³^[23] ?ε³.di²
?ə.si².ə.siN² ne¹ mo¹.lo¹ cə².heiN³ di² ?ə.ceiN² ?ə.tʰi¹ cə².heiN³ ?ə.kʰu¹ ?ə.θε?
cə??.sʰε².mʰa² ?ə.lo??.twe² lo??.ne².ya¹.toN³.pε³ // cə².heiN³ ne¹ tu².tu²
lo??.ne².te¹.lu².twe² ka¹.tə^[24] tə.myo³.tə^[25] lo??.ne².ca¹.ya¹.ta².pə^[26] //

da².pe².me¹ θi¹.θi¹.θa².θa² t^{hi}N².t^{hi}N².ʃa³.ʃa³ s^{ho}2.yiN² ʔe³.di² lu².ŋe² bə.wa¹
 kə.tɛ³.ka¹ ho² toN³.ka¹.le³[27] lu².ŋe².ka¹[28] lu².ŋe².ko³ // ʔə.k^hu¹ le³ lu².ŋe².pɛ³
 // da².pe².me¹ lu².ŋe² [kə].tɛ³.ka¹ ŋa² lu².ci³ p^hyi[?].la².tɔ¹.mɛ² s^{ho}2.ta² co².θi¹ pyi³
 pyiN².s^{hi}N² t^ha³ yiN² tɔ¹[29] ʔə.dei[?].pɛ² ʃi¹.pyi³ ʔə.co³ ʃi¹.ta².pɔ¹[30]

Les jeunes ... quelle que soit l'époque, les jeunes par définition (leur nature) veulent savoir, tester, expérimenter. // (Ils) cherchent une reconnaissance. // Ils essaient tout à cette fin. // Parmi eux ... moi (*U Kyaw*) aussi, j'ai été jeune. // Ainsi ... (j'ai) grand ... grandi. // Mais quand (on) passe de la vie de jeune à la vie d'adulte, pour certains, ils réussissent bien pendant leur jeunesse. // Quand ils deviennent adultes en revanche, ils deviennent médiocres. Il y a des cas comme ça. // Pour d'autres, ils ne savent pas le sens de la vie pendant leur jeunesse. // Seulement quand ils deviennent âgés ... deviennent adultes, leur vie prend un sens, et devient utile. Il y a des cas comme ça. // Quoiqu'il en soit, moi (*U Kyaw*) je m'intéresse aux gens qu'ils soient jeunes ou adultes. // Puisqu'on ne redevient pas jeune, je souhaite que (les jeunes) soient conscients dès leur jeunesse qu'on deviendra adulte un jour, et qu'(ils) aient la connaissance théorique comme pratique, qui les préparent bien. // Moi (*U Kyaw*) aussi, pendant ma jeunesse (j'avais) ce projet d'avenir, et c'est pour ça que je dois continuer à travailler (depuis ma jeunesse) jusqu'à maintenant, à l'âge de 60 ans. // Quant à ceux qui travaillent avec moi, ils doivent faire quelque chose à leurs manières aussi, vous voyez. // Mais pour ce qui est évident ... depuis la jeunesse, à cette époque aussi ... les jeunes sont les jeunes, bien entendu. // Maintenant aussi (les jeunes sont) tout simplement des jeunes. // Mais si on est conscient dès la jeunesse qu'on deviendra adulte et s'est bien préparé, ce sera(it) utile et (la vie) sera(it) plus significative.

[RIT.KH]

Commentaires

N° 1 - /θə).le³/

La question ouverte se termine par /le³/, qui est la forme réduite de /θə.le³/, ce qui veut dire que le locuteur cherche une vraie réponse sans idée préconçue [cf. 9.1.2 (i)] : il veut savoir « la situation de la jeunesse à l'époque ».

N° 2 - /ta².le³/

La question ouverte (suivie de /mə.θi¹.bu³/ 'je ne sais pas'ⁱ) se termine par /ta².le³/, ce qui signale que le locuteur demande une clarification, appuyant sur un terrain de

ⁱ La construction « énoncé complet (affirmatif, négatif ou interrogatif) + *je ne sais pas* » fonctionne de la même manière qu'un discours rapporté [cf. 1.3.3.5], et signifie littéralement *Je ne sais pas*

connaissances partagé [cf. 9.1.2] : son interlocuteur a posé une question sur la jeunesse, il voulait savoir « de quel aspect (de la jeunesse il voulait parler) ».

N° 3 - /ka¹.tɔ¹/

Le syntagme nominal (SN) /lu².ŋɛ²/ ‘jeune (personne)’, est marqué par la particule /ka¹/, qui, à son tour, est suivie d’une autre particule /tɔ¹/ . Notons ici que l’ensemble /ka¹.tɔ¹/ est traditionnellement présenté comme un équivalent de ‘quant à’, ce qui signifie une fonction contrastive. Or il n’y a rien de contrastif dans le cas présent puisqu’il est le premier et le seul sujet (par ailleurs cet échange se passe tout au début de l’entretien). Selon nous, la présence de /ka¹/ signale le SN qui précède /lu².ŋɛ²/ ‘jeune (personne)’ comme thème ou prime actant, et /tɔ¹/ qui co-apparaît fréquemment avec /ka¹/ met l’accent sur le SN comme thème, ce dont on parle, car le rôle de /tɔ¹/ est optionnel : sa présence ou absence n’affecte pas le sens de l’énoncé. Alors que le SN /lu².ŋɛ²/, le thème que le locuteur tente de définir (comme ‘des êtres qui veulent savoir, être reconnus’), sans /ka¹/ dans cet énoncé, serait considéré comme peu naturel (voire inacceptable) par les locuteurs natifs. Il est évident pour nous que /ka¹/ comme /tɔ¹/ ou l’ensemble /ka¹.tɔ¹/ servent de PEN dans ce contexte : la première particule signalant le SN précédent comme thème et les deux dernières mettant l’accent dessus : cela pourrait être interprété comme message « nous avons fini de le signaler comme thème, maintenant, nous passons à autre chose ».

N° 4, 5, 6, 7, 8, 9 - /tɛ²/ vs. /ta²/

Les quatre énoncés numérotés 4 – 7 se terminent par la marque de fin de phrase affirmative /tɛ²/ . Contrairement à /ta²/ - son alternatif sur le plan grammatical, selon les ouvrages de référence traditionnels – ils présentent une série de faits ‘vouloir savoir, voir, tester, être reconnu’, en parlant ‘des jeunes’, thème des quatre énoncés. En revanche, l’énoncé numéroté 8 se terminant par /ta²/, et suivi de /pɛ³/, marque la fin

« (énoncé complet) ». Selon nous, *je ne sais pas* attaché postérieurement à l’énoncé interrogatif (qui serait entre guillemets en français) sert de marqueur discursif qui rend la question moins directe, et par conséquent plus polie.

d'une unité d'information – un propos « c'est à ça qu'ils s'efforcent » – avant d'en entamer un autre (ce qui serait, d'une certaine manière, équivalent d'une fin de paragraphe dans un texte écrit en français) [voir Ch. 7 & 9]. L'énoncé suivant numéroté 9 commence un nouveau propos, une nouvelle unité d'information – 'moi, quand j'étais jeune' (*i.e.* changement de thème des 'jeunes en général') – et se termine également par /ta²/. Ainsi son allocutaire peut comprendre que le locuteur est arrivé au bout de ce qu'il veut dire sur ce sujet, donc ne compte plus rien y ajouter [cf. 9.1.4] (l'énoncé suivant commence en effet par /da².pe².me¹/ 'mais', suggérant qu'il passe à un autre thème).

N° 10 - /ka¹.(ne²)/

Ici /ka¹/ a une fonction grammaticale, qui marque notamment le SN précédant 'la vie de jeune' comme point de départ, en indiquant le passage 'de la vie de jeunesse (à la vie d'adulte)'. Ainsi, contrairement à /ka¹/ employé en tant que PEN, la présence de /ka¹/ comme marque grammaticale est indispensable pour le sens et la compréhensibilité de l'énoncé. En revanche, la particule /ne²/ qui s'attache à /ka¹/ n'est pas obligatoire, et sert de PEN [cf. 6.2.2.3]

N° 11, 14 - /ka¹/

Le syntagme nominal auquel s'attache /ka¹/ est /tə.co¹/, qui se traduit comme 'quelques uns, certains'. Nous pouvons constater ici que le SN représente une référence humaine, et est par ailleurs au pluriel, confortant ainsi notre hypothèse en ce qui concerne les conditions qui semblent justifier la présence de /ka¹/ en tant que PEN [cf. 6.2.1.2]. En outre, en marquant le SN qui précède par /ka¹/, le locuteur signale ce SN comme thème et prime actant du prédicat « réussissent pendant leur jeunesse, mais qui deviennent médiocres en tant qu'adultes ».

N° 12, 13 - /tə²/

Dans ces deux énoncés qui se terminent par /tə²/, le locuteur présente ses deux propos comme deux renseignements neutres [cf. 7.2] : « que certains jeunes réussissent dans leur jeunesse, (mais) deviennent médiocres dans leur vie d'adultes ».

N° 15 - /ka¹/

A première vue, on peut se demander si /ka¹/ à la suite de /tə.co¹/ ‘certains’ et /ka¹/ à la suite du nom dissyllabique /bə.wa¹/ⁱ ‘vie’ ont une fonction identique. Or la marque de pluriel /ca¹/ qui suit le verbe /θi¹/ ‘savoir’ implique un rapport entre le verbe et un actant pluriel. Il y en a un au début de l’énoncé : ‘certains...’ qui, pour le sens, vont très bien avec « ne savent pas ». ‘La vie’ de son côté, « a une valeur, un sens ou un but, qu’on a intérêt à connaître tôt ». En tout cas, le premier /ka¹/ après /tə.co¹/ oppose bien un prime actant à un second objet dans la traduction en français, marqué par /ko¹/, et qui est « la valeur, le sens, le but de la vie », et qui va de /bə.wa¹/ à /m^haN³/. Il semble que le locuteur commence son énoncé par /tə.co¹/ ‘certains (jeunes)’, qui est marqué par /ka¹/, le signalant comme thème. Toutefois, il s’agit apparemment d’un faux départ, car peu après, il change de thème à /bə.wa¹/ ‘la vie’, marqué ainsi de nouveau par /ka¹/. En outre le thème marqué par /ka¹/ apparaît dans une construction négative, ce qui va dans la direction de notre hypothèse en ce qui concerne l’emploi de /ka¹/ en tant que PEN : le locuteur a tendance à marquer le thème par /ka¹/, lorsqu’il est suivi d’un prédicat négatif qui commence par /mə/ (ici /mə.θi¹.bu³/ ‘(je) ne sais pas’) [cf. 6.2.2.5].

N° 16 - /tə¹/

Ici /tə¹/ qui suit le syntagme verbal (SV) /p^hyi?.la²/ ‘devenir’ semble avoir une fonction strictement grammaticale, avec le sens de ‘quand’. Toutefois, notons que sans /tə¹/, le sens de l’énoncé ne change pas, car dans /m^ha¹/ ‘seulement quand’, il y a le sens de ‘quand’ déjà intégré, ce qui souligne peut-être la tendance énonciative de /tə¹/ [cf. Ch.8].

ⁱ Nom d’origine pâlie, indécomposable

N° 17, 19 - /tɛ²/

Les deux énoncés se terminent par /tɛ²/, signalant qu'il s'agit de présentation neutre des faits : « les gens pour qui la vie prend son sens seulement quand ils deviennent adultes ; je m'intéresse aux gens, qu'ils soient jeunes ou adultes ».

N° 18 - /ka¹/

/ka¹/ marque le SN /ʔu³.cɔ²/ *U Kyaw* (nom propre, employé ici comme pronom 'je') à la fois comme prime actant et thème, ce qui semble logique, vu sa position au milieu d'une longue réponse, et vu que, loin d'être un énoncé minimal, il est accompagné de circonstances /ba².be³.pʰyiʔ.pʰyiʔ/ 'quoiqu'il en soit', /lu².ŋɛ².pɛ³.pʰyiʔ.pʰyiʔ/ 'que ce soit les jeunes' /lu².gyi³.pɛ³.pʰyiʔ.pʰyiʔ/ 'ou les adultes'. Par ailleurs, confirmant nos précédentes hypothèses, le nom propre, /ʔu³.cɔ²/ *U Kyaw*, employé ici comme pronom de la première personne (ailleurs de la troisième personne), a tendance à être marqué par /ka¹/ [cf. 6.2.1.1.2].

N° 20 - /tɔ¹/

Comme dans le cas du N° 16, au premier abord on peut dire que /tɔ¹/ est employé dans une fonction grammaticale avec le sens de 'quand'. Or /ca¹.yiN²/, qu'il suit, signifie littéralement 'si/quand (ça) tombe' (dont le sens de 'quand' est intégré) déjà circonstance temporelle, d'autant plus que c'est précédé de /tə.ne¹/ 'un jour' (**N.B.** /tə.ne¹ ca¹.yiN².tɔ¹/ se traduit également en français par 'un jour'), /tɔ¹/ n'a plus le rôle essentiel dans la construction syntaxique. Notons également qu'entre /tɔ¹/ et /ca¹.yiN²/, sur le plan syntaxique, il est possible d'employer l'un ou l'autre. Par exemple, /tə.ne¹ ca¹.yiN²/ ou /tə.ne¹.tɔ¹/ se traduisent tous deux par 'un jour' en français, mais ont souventⁱ deux « sens » en birman. Avec /tə.ne¹ ca¹.yiN²/, le locuteur exprime « un jour

ⁱ Car il est possible de dire aussi par exemple /tə.ne¹.tɔ¹ θi¹.mɛ²/ 'Tu sauras un jour !' (une menace équivalente de 'Tu le paieras un jour !'), mais cette expression est une forme réduite de /tə.ne¹.ca¹.yiN².tɔ¹/, et typique dans des menaces.

incertain à l’avenir, non réalisé», alors que /tə.ne¹.tə¹/ se réfère à « un jour qui a eu lieu », formule typiquement employé dans les narrations.

N° 21 - /pyi³.tə¹/

Selon le contexte, /pyi³.tə¹/ ne signale pas ici la chronologie des faits, mais en revanche sert de connecteur entre les deux syntagmes verbaux /co².θi¹/ ‘savoir à l’avance’ et /pyiN².sh¹iN²/ ‘préparer’ [cf. 8.1].

N° 22 - /tə²/

En terminant l’énoncé par /tə²/, le locuteur semble signaler son propos – « (Je) voudrais que (les jeunes) soient conscients du fait qu’ils deviendront adultes (un jour), et bien préparés pour cette vie d’adulte » – d’une manière neutre [cf. 7.2]. Selon nous, c’est un exemple qui souligne effectivement la nature de l’emploi des PEN en birman : lorsque le locuteur emploie une PEN dans son énoncé, il ne s’agit pas seulement de fait ou d’opinion, mais qu’il tient à envoyer un message complémentaire à son allocutaire de savoir comment interpréter cet énoncé. En effet, le locuteur emploie /tə²/ en fin d’énoncé, alors qu’il n’a pas encore fini de parler, donc il envisage de continuer avec d’autres propos. Et c’est ce qui se passe dans cet enregistrement.

N° 23 - /ka¹/

Dans cet énoncé /ka¹/ fait partie de l’expression temporelle /toN³.ka¹/, donc strictement pour une fonction grammaticale, signifiant ‘quand (au passé)’. De même, /le³/ qui suit /ka¹/ est employé avec sa propre valeur sémantique ‘aussi’. Ainsi [/ʔu³.cə²/ U *Kyaw* (nom propre utilisé comme pronom ‘je’) + /toN³.ka¹.le³/ ‘quand’] signifie « à mon époque aussi », ou « quand j’étais jeune aussi, (et comme il le souhaite pour tous les jeunes, lui aussi, il avait et a cette même attitude) ».

N° 24 - /ka¹.tə¹/

Après avoir parlé de lui-même (*Kyaw Hein*), le locuteur change de sujet – de ‘je’ à ‘ceux qui travaillent avec moi’. Ainsi, le nouveau thème – /cə².heiN³.ne¹ tu².tu² loʔ.ne².tə¹.lu².twe²/ ‘les autres qui travaillent avec *Kyaw Hein*’ – est signalé par la PEN

/ka¹/, et pour le contraster avec le précédent, /tɔ¹/ est ajouté à /ka¹/ : /ka¹.tɔ¹/ a le sens de ‘quant à’ et signale donc le syntagme nominal qui le précède comme un nouveau thème, à distinguer du précédent [cf. 6.2.2.2]

N° 25 - /tɔ¹/

Ici /tɔ¹/ semble servir à mettre l’accent sur /tə.myo³/ littéralement ‘sorte’, c’est-à-dire ‘quelque chose’. Rappelons que nos analyses détaillées de /tɔ¹/ portent principalement sur les /tɔ¹/ post verbaux, et quant aux /tɔ¹/ post nominaux, nous les avons considérés uniquement en combinaison avec /ka¹/ⁱ. Néanmoins, il nous paraît évident, d’après le contexte, que /tɔ¹/ en tant que PEN sert à mettre l’accent sur le SN auquel elle s’attache, avec ou sans /ka¹/ : ayant ‘stabilisé la situation’ (*i.e.* ce que je dis après prend appui sur ce qui précède en tant que stabilisé) en terminant le syntagme par /tɔ¹/, le locuteur signale qu’il est prêt à passer à autre chose.

N° 26 - /ta²/

En achevant l’énoncé, (dont on a discuté dans le N° 25), par /ta²/ suivi d’une PEN /pɔ¹/, le locuteur marque la fin d’une unité d’information /loʔ.ne².ca¹.ya¹.ta².pɔ¹/ « (les gens qui travaillent avec moi) doivent faire (quelque chose) bien entendu’ », avant d’entamer un nouveau propos, repérable d’ailleurs par son début /da².pe²me¹/ ‘mais’ [cf. 9.1.3 ; 9.1.4].

N° 27 - /ka¹/

Dans cet énoncé, /ka¹/ fait partie de l’expression temporelle /toN³.ka¹/ ‘quand’ (au passé) et /ɛ³/ fonctionne avec sa propre valeur sémantique ‘aussi’.

ⁱ Le SN pourrait également être suivi (avant /tɔ¹/) d’autres particules telles que /ko²/, marque le destination, /m^ha²/, marque de lieu sans mouvement ou de temps, etc.

N° 28 - /ka¹/

La PEN /ka¹/ signale le syntagme nominal qui la précède - /lu².ŋɛ²/ ‘jeune (personne)’ – comme thème. La présence de /ka¹/ nous semble également conforme à la tendance des thèmes avec référence humaine d’être marqués par /ka¹/. En outre, typique des phrases mono actantielles, souvent à prédicat nominal, le thème, unique actant a tendance à être marqué par /ka¹/. Dans le cas présent, l’énoncé est composé de deux syntagmes nominaux, dont les mots clés sont par coïncidence identiques (/lu².ŋɛ²/ ‘jeune’), mais le premier fonctionne en tant qu’actant (ainsi marqué par /ka¹/) tandis que le deuxième est un prédicat nominal traduisible par ‘être + attribut’ en français (et reste ainsi non marqué). La PEN post énoncé /ko³/ signifie ‘bien entendu’ (i.e. ‘ça s’explique’).

[/lu².ŋɛ².ka¹/ + /lu².ŋɛ².ko³/

(Un) jeune (est un) jeune, bien entendu! (donc, ça s’explique)]

N° 29 - /tɔ¹/

Cet emploi de /tɔ¹/ est comparable à celui qu’il a dans N° 25, c’est-à-dire que /tɔ¹/ semble fonctionner comme PEN ici : /yiN²/ signifie ‘si’ ou ‘quand’, et le sens de l’énoncé ne change pas sans /tɔ¹/, qui signifie également ‘quand’. Avec ou sans /tɔ¹/, l’énoncé /pyiN².s^hiN².t^ha³.yiN².(tɔ¹)/ signifie ‘si on a préparé à l’avance’]. Rappelons qu’avec /yiN²/, l’idée de condition est impliquée, alors que sans /yiN²/, l’énoncé signifierait un fait déjà réalisé (i.e. « comme/puisque on a préparé à l’avance ») [voir N° 20 pour plus de détails].

N° 30 - /ta²/

Ici, le locuteur est arrivé au bout de ce qu’il compte communiquer, et donc prêt à céder le tour de parole à son allocataire. Ainsi, il termine son énoncé (et discours) par /ta²/ – /ʔə.co³.ji¹.ta².pɔ¹/ « (ce) sera naturellement avantageux/bénéfique (pour vous) ». Cette hypothèse est confirmée par le changement effectif de tour de parole – c’est à ce

moment-là que l’allocutaire prend la relève et pose sa question dans le tour suivant [cf. 9.1.4].

Récapitulation

Dans cet échange qui a lieu à l’ouverture de l’entretien, l’intervieweur (<\$1>) commence par une question qui cherche une vraie réponse sans *a priori*, au sujet des jeunes à l’époque de la jeunesse de son invité (<\$2>). Ainsi, l’intervieweur termine sa question par /lɛ³/, forme réduite de /θə.lɛ³/, qui marque la fin des questions ouvertes. En réponse, la question de l’invité se termine par /ta².lɛ³/, où /ta²/ joue son rôle énonciatif : ici le locuteur cherche une précision (contrairement à une nouvelle information).

Lorsque l’invité (<\$2>) est prêt à répondre après la clarification de la question, il commence par son thème ‘les jeunes’ en le signalant par /ka¹/. Dans ce discours continu, il communique cinq propos différents qui sont tous marqué par /ka¹/ : les jeunes en général (N° 3) ; les jeunes quand ils deviennent adultes, dont il parle en deux catégories (N° 11 et 14) ; lui-même (*U Kyaw*) en tant que commentateur (du sujet, qui s’intéresse aux gens) (N° 18) ; les autres qui travaillent avec lui (N° 24) ; et enfin de nouveau les jeunes (N° 28) qui est le dernier thème dans ce tour. [N.B. Lorsqu’il parle de sa propre vie (N° 23), l’expression temporelle du passé ne permet pas l’emploi de /ka¹/ en tant que PEN]. En outre, entre les deux thèmes (N° 11 et 14), où le locuteur parle ‘des gens (les jeunes qui deviennent adultes)’, il introduit un nouveau thème ‘la vie’ /bə.wa¹/ : dans cet énoncé qu’il a commencé par /tə.co¹/ ‘certains (jeunes)’, lorsqu’il change de thème à /bə.wa¹/ ‘la vie’, ce second thème est également marqué par /ka¹/ (N° 15).

D’autre part, le locuteur ajoute /tɔ¹/ à certains thèmes marqués par /ka¹/, plus précisément à deux reprises. Dans le premier cas pour /lu².ŋɛ²/ ‘les jeunes’, le SN qui débute son discours à plusieurs propos, /tɔ¹/ ne semble avoir d’autres fonctions que mettre l’accent sur le SN marqué comme thème par /ka¹/, c’est-à-dire signaler à son interlocuteur qu’ayant stabilisé ce dont il veut parler (que représente le SN+/ka¹/), il est

prêt à passer à autre chose (N° 3) : son rôle n'est certainement pas obligatoire sur le plan syntaxique et « secondaire » sur le plan énonciatif car le thème est déjà signalé par /ka¹/. En fait /ka¹/ semble nécessaire dans cet énoncé, comme c'est typique pour les premiers énoncés du discours, et aussi prédisposé par sa valeur sémantique (/lu².ŋε²/ représente 'tous les jeunes' en général) : lorsqu'il s'agit de thème qui traite une catégorie (*i.e.* l'ensemble de plusieurs composants), le thème est marqué par /ka¹/, ce qui va de pair avec nos observations sur l'association tendancielle entre le SN au pluriel et /ka¹/. Dans le deuxième cas aussi, /tɔ¹/ met un accent sur le thème 'les gens qui travaillent avec *U Kyaw*', et de plus le contraste du thème précédent '*U Kyaw* lui même' (N° 24). Ainsi l'ensemble /ka¹.tɔ¹/ exprime le sens équivalent à 'quant à'.

/tɔ¹/ est employé également avec d'autres syntagmes nominaux (/tə.myo³/ 'quelque chose', [cf. N° 25]) ou verbaux (/lu².gyi³ p^hyi[?].la²/ 'devenir (adultes)' ; /(tə.ne¹) ca¹.yiN²/ 'tomber (un jour)' ; /co².θi¹.pyi³/ 'savoir à l'avance et' [cf. N° 16, 20, 21 respectivement]). Dans tous ces cas là, /tɔ¹/ sert à appuyer sur le syntagme qui précède, pour exprimer son propos qui suit. Même lorsqu'il est employé avec le sens 'quand', il y a une autre particule dans laquelle le sens de 'quand' est intégré (tels que /m^ha¹/ 'seulement quand/si' [N° 16], /ca¹.yiN²/ 'quand/si (ça) tombe') [N° 21], ce qui souligne le rôle non obligatoire de /tɔ¹/ dans la syntaxe. Par ailleurs, l'ensemble /pyi³.tɔ¹/ sert de connecteur, liant les deux syntagmes verbaux /co².θi¹/ 'savoir à l'avance' et /pyiN².s^hiN²/ 'préparer', sans mettre en évidence la chronologie des incidents, comme le suggèrent parfois les ouvrages de références.

Au cours de son discours en plusieurs parties, le locuteur présente ses idées tantôt d'une manière neutre, auquel cas il termine l'énoncé par /tε²/ [cf. N° 4, 5, 6 ; 12, 13 ; 17, 19, 22], tantôt d'une manière expressive, et il le signale par /ta²/ en fin d'énoncé [N° 8, 9, 26, 30]. Dans les derniers cas, avec /ta²/ il ajoute de l'énonciatif *c'est normal, il n'y a rien d'étonnant*, etc. à « les jeunes, leur curiosité, leur désir d'être reconnus, tout ça ils s'efforcent de le satisfaire » [N° 8] ; « moi aussi j'ai grandi comme ça » [N° 9]. Dans le cas du [N° 26], le locuteur se sert de /ta²/ comme d'une stratégie

communicative équivalent à « vous savez (moi, depuis ma jeunesse, je fonctionne toujours comme ça, selon ma vision de la jeunesse. Pour les autres qui travaillent avec moi, eux aussi, ont une (leur) manière de fonctionner) ». Ici il parle des autres, à propos desquels il ne peut pas être complètement sûr. Son propos est déjà assez vague avec /tə.myo³ tɔ¹/ littéralement ‘d’une certaine manière’), et en ajoutant ‘vous savez’, il sollicite un accord quelconque de son allocataire, ce qui lui permet d’éviter de prétendre parler pour les autres avec assurance. Dans le dernier cas [N° 30] /tɔ¹/ a une double fonction : il s’agit d’exprimer son opinion sur ce qu’on devrait faire (« penser à l’avenir dès la jeunesse, et se préparer bien pour la vie d’adulte »), et non de fait réel, et il est par ailleurs suivi d’une autre particule /pɔ¹/, expression d’un ‘bien entendu’, nuancé par ‘vous savez, vous voyez’. Enfin, en terminant son énoncé et discours par /ta²/, le locuteur signale qu’il est prêt à céder le tour de parole à son interlocuteur, qui en effet accepte et assume, en lui posant la question suivante.

5.8.2. Le jeu des PEN dans un discours non-spontané

Dans cet audiodrame, une jeune fille, diplômée de l’université, vient de trouver (dans un journal nationalⁱ) une annonce pour un poste à la station de radio et de télévision. Naturellement elle consulte d’abord sa mère avant de postuler. Cette dernière a l’air un peu étonnée par l’intérêt qu’exprime sa fille, qui n’avait pourtant jamais hâte de travailler. Néanmoins, comme il s’agit de poste de fonctionnaire, que la mère considère idéal pour les jeunes femmes, elle encourage sa fille dans cette démarche, tout en lui rappelant l’importance de bien préparer sa candidature pour ce genre de poste.

<\$1> la fille

<\$2> la mère

N.B. {...} signale un chevauchement entre les deux locutrices (qui parlent en même temps)

<\$1> မြန်မာ့အသံနဲ့ ရုပ်မြင်သံကြားမှာ ဝန်ထမ်းတွေခေါ်တဲ့ကြော်ငြာစာ

<\$2> အော်

ⁱ A l’époque (avant 1998) il n’y avait que 3-4 quotidiens nationaux dans le pays, où ce genre d’annonce est publié.

<\$1> အသံလွှင့်ကျွမ်းကျင်ရယ်၊ ရုပ်မြင်ကျွမ်းကျင်ရယ်၊ ကြိုက်တာဖြေလို့ရ
တယ် ^[11]၊ သိလားအမေ

<\$2> ဘာလဲ သမီး**က** ^[2] စိတ်ဝင်စားလို့လား

<\$1> ဟုတ်ကဲ့မေမေ

<\$2> ဘွဲ့ရပြီးကတည်းက ဘယ်အလုပ်မှ စိတ်ဝင်စားခဲ့သူ**က** ^[3] အခုမှ ထူး
ထူးခြားခြားစိတ်ဝင်စားနေ**တယ်** ^[4]လို့ ဒီကလေးမလေးတော့ ဘာများဗွေ
ဖောက်လာပြန်ပြီလဲ မသိဘူး

<\$1> မေမေ**ကလည်း** ^[5] သမီးအကြောင်းလည်း သိသားနဲ့၊ သမီး**ကလေ** ^[6]
ပိုက်ဆံမချမ်းသာရင် နေပေ့စေ၊ ကိုယ်စိတ်ဝင်စားတဲ့ ကိုယ်ဝါသနာ
ပါတဲ့အလုပ် ကိုလုပ်နေရရင် အလိုလို ပျော်နေတတ်**တာ** ^[7] မေမေရဲ့

<\$2> အင်း ကောင်းပါ**တယ်** ^[8]၊ ကောင်းပါ**တယ်** ^[8]၊ အင်းဒါနဲ့ နေစမ်းပါအုံး၊
အခု ခေါ်တဲ့အလုပ်**တွေက** ^[9] ဘာတွေလုပ်ရမှာလဲသမီးရဲ့၊ ဟို ...
မေမေ**တို့က** ^[10] အဲဒီရုံးတွေနဲ့ ပတ်သက်**ပြီးတော့** ^[11] ဘာမှ တိတိ
ကျကျ သိတာမဟုတ်ဘူး။

<\$1> အဲဒါ**တွေကတော့** ^[12] သမီးလည်း အတိအကျမသိဘူးအမေ၊ ဟို ...
ဒါပေမဲ့လေ အသံလွှင့်ကျွမ်းကျင်လုပ်မဲ့သူ**တွေကတော့** ^[13] အသံဩဇာနဲ့
ပြည်စုံရမယ်လို့ပါ**တယ်** ^[14]မေမေရဲ့၊ အဲဒီတော့ ဟို ... သတင်းတွေ
ဘာတွေ ဖတ်ရမှာနဲ့**တူတယ်** ^[15]နော်၊ မေမေ နော်

<\$2> အေး၊ ဘာပဲဖြစ်ဖြစ်ပေါ့သမီးရယ် သမီးဝါသနာပါတယ်ဆိုရင် မေမေ
ဝမ်းသာပါ**တယ်** ^[16]။ မေမေ**ကတော့** ^[17] သမီးကို အိန္ဒြေရတဲ့အလုပ်
ကလေးတစ်ခုနဲ့ တည်တည်ငြိမ်ငြိမ်လေးဖြစ်နေရင်ကို ကျေနပ်ပါပြီကွယ်၊
အစိုးရဝန်ထမ်း**ဆိုတော့** ^[18] မိန်းကလေးတွေနဲ့ သင့်တော်ပါ**တယ်** ^[19]။ ကဲ၊
အခု သမီးအလုပ်တစ်ခုလိုချင်**တယ်** ^[20]ဆိုလို့ရှိရင်**တော့** ^[21] အခုလို ပါးစပ်နဲ့
ပြောနေလို့**တော့** ^[22] မရဘူးနော်၊ ဟို... ပြည်တွင်းပြည်ပဗဟုသုတတွေ
အဲဒါတွေ လေ့လာ {ရမယ်

<\$2> ဟုတ်ကဲ့ }မေမေ

[RP.LeHlain]

[Quand <\$1> montre l'annonce à sa mère, (c'est) une annonce pour des postes à la station de radio et télévision ...]

<\$1> myə.ma¹ ʔə.θaN² nɛ¹ yoʔ.myiN².θaN².ca³.m^ha² wuN².t^haN³.twe² k^hɔ².tɛ¹
cɔ².pa².sa² [en montrant le journal]

(C'est) l'annonce pour le poste à la station de radio et de télévision.

<\$2> ʔɔ²

Ah ! (Ah bon !)

<\$1> ʔə.θaN².l^hwiN¹ cuN³.ciN² ye² yoʔ.myiN² cuN³.ciN² ye² caiʔ.ta² p^hye² lo¹.ya¹.tɛ^{2[1]}
// θi¹.la³ ʔə.me²

(Il y a un poste pour) spécialiste de la radiodiffusion (i.e. présentateur de radio) et (un pour) spécialiste de la télé, et on peut postuler où on veut, tu sais maman ?

<\$2> ba².le³ // θə.mi³.ka^{1[2]} seiʔ.wiN².sa³.lo¹.la³

Quoi ? // Parce que tu (ma fille) t'(y) intéresses ?

<\$1> hoʔ.ke¹ me².me²

Oui, maman.

<\$2> bwe¹.ya¹.pyi³.kə.te³.ka¹ bɛ².ə.loʔ.m^ha¹ seiʔ.mə.wiN².sa³.k^hɛ¹.θu².ka^{1[3]}
ʔə.k^hu¹.m^ha¹ t^hu³.t^hu³.ca³.ca³ seiʔ.wiN².sa³.ne².tɛ^{2[4]}.lo¹ di² kə.le³.ma¹.le³ tɔ¹
ba².mya³ bwe².p^hɔʔ la².pyaN².pyi².le³ mə.θi¹.bu³

Toi que travailler n'a jamais intéressée depuis que (tu as) obtenu ton diplôme (universitaire), ça t'intéresse soudain maintenant ? Quelle mouche t'a piquée, ma petite, je me demande !

<\$1> me².me² ka¹.le^{3[5]} // θə.mi³ ʔə.cɔN³.le³ θi¹.θa³.nɛ¹ // θə.mi³ ka^{1[6]}.le² paiʔ.s^haN²
mə.c^haN³.θa².yiN² ne².pe¹.se² // ko² seiʔ.wiN².sa³.tɛ¹ ko² wa².θə.na².pa².tɛ¹
ʔə.loʔ ko² loʔ.ne².ya¹.yiN² ʔə.lo².lo² pyɔ².ne².taʔ.tɛ^{2[7]} me².me².ye¹

Oh maman ! // Tu me connais bien pourtant. // Moi, tu sais, si (je) ne gagne pas (beaucoup) d'argent, ce n'est pas grave. // Mais que ça m'intéresse, que je puisse faire un travail que j'aime, c'est tout ce qu'il me faut pour être heureuse, tu vois maman ?

<\$2> ʔiN³ kɔN³.pa².tɛ^{2[8]} // kɔN³.pa².tɛ^{2[8]} // ʔiN³ da².ne¹ ne².saN³.pa².oN³ // ʔə.k^hu¹
k^hɔ².tɛ¹.ʔə.loʔ.twe ka^{1[9]} ba².twe² loʔ.ya¹.m^ha².le³ θə.mi³.ye¹ // ho² ... me².me².
to¹ ka^{1[10]} ʔɛ³.di² yoN³.twe² nɛ¹ paʔ.θɛʔ.pyi³.tɔ^{1[11]} ba².m^ha¹ ti¹.ti¹.ca¹.ca¹ θi¹.ta²
mə.hoʔ.bu³

Oui, c'est bien. // Euh... à propos, dis. // (Pour) les postes annoncés maintenant, que faut-il faire au juste, ma fille ? // Euh ... les gens comme moi ne s'y connaissent pas bien en ce qui concerne les démarches administratives.

<\$1> ʔε³.da².twe² **ka¹.tɔ¹**^[12] θə.mi³.le³ ʔə.ti¹.ə.ca¹ mə.θi¹.bu³ ʔə.me² // ho² ...
 da².pe².me¹.le² ʔə.θaN².lʰwiN¹ cuN³.ciN² loʔ.me¹.θu².twe² **ka¹.tɔ¹**^[13] ʔə.θaN²
 ʔɔ³.za² nε¹ pye¹.soN² ya¹.me² lo¹ pa².**te²**^[14] me².me² ye¹ // ʔε³.di².tɔ¹ ho² ...
 θə.tiN³.twe² ba².twe² pʰaʔ.ya¹.mʰa² nε¹ tu².**te²**^[15] nɔ² me².me² nɔ²

Quant à ça, moi (ta fille) non plus, (je) ne sais pas exactement maman. // Euh ...
 mais, tu sais, quant à ceux qui doivent travailler pour la radio diffusion, ils
 doivent être dotés d'une bonne capacité vocale, c'est aussi (dans l'annonce), tu
 sais maman ? // Donc, euh ... il semble qu'on doit lire les informations, n'est-ce
 pas Maman ?

<\$2> ʔε³ ba².pe³.pʰyiʔ.pʰyiʔ.pɔ¹ θə.mi³.ye² // θə.mi³ wa².θə.na².pa².te¹ sʰo².yiN²
 me².me² wuN³.θa².pa².**te²**^[16] // me².me² **ka¹.tɔ¹**^[17] θə.mi³.ko² ʔeiN².də.re²
 ya¹.te¹ ʔə.loʔ.kə.le³ tə.kʰu¹ nε¹ ti².ti².ʔeiN².ʔeiN².le³ pʰyiʔ.ne².yiN².ko²
 ce².naʔ.pa².pyi².kwe² // ʔə.so³.ya¹ wuN².tʰaN³ **sʰo².tɔ¹**^[18] meiN³.kə.le³.twe² nε¹
 θiN¹.tɔ².pa².**te²**^[19] // ke³ ... ʔə.kʰu¹ θə.mi³ ʔə.loʔ tə.kʰu¹ lo².cʰiN².**te²**^[20]
 sʰo².lo¹.ʃi¹.yiN².**tɔ¹**^[21] ʔə.kʰu¹.lo² bə.zaʔ.nε¹ pyɔ³.ne².lo¹.**tɔ¹**^[22] mə.ya¹.bu³.nɔ²
 // ho² ... pyi².twiN³ pyi².pa¹ bə.hu¹.θu¹.ta¹.twe² ʔε³.da².twe² le¹.la².ʃya¹.me²

Bon, quoi qu'il en soit, ma fille. // Si c'est ça qui te passionne, je suis heureuse.
 // Pour moi, tant que c'est un petit poste honorable, où le travail est stable et
 tranquille, ça me satisfait. // Et puis un emploi de fonctionnaire, cela convient
 aux jeunes femmes. // Bon, mais si tu veux un emploi, il ne suffit pas d'en
 parler, tu sais. Euh ... il va te falloir une bonne connaissance générale des
 affaires intérieures et extérieures.

<\$1> hoʔ.ke¹} me².me²

D'accord maman.

[RP. LeHlain]

Commentaires

N° 1 - /te²/

Comme la fille rapporte tout simplement à sa mère ce que dit une annonce dans le
 journal, l'emploi de /te²/ en fin d'énoncé s'explique [cf. 5.5.1.6].

N° 2 - /ka¹/

La présence de /ka¹/ après le syntagme nominal /θə.mi³/ littéralement '(ma) fille'
 (employé ici comme pronom de la deuxième personne 'tu') s'explique par le fait qu'il
 s'agit d'une référence humaine, d'un énoncé à un sujet/thème /θə.mi³/ et un actant

/sei?/ actantiel, où le sujet/thème est typiquement marqué par /ka¹/, comme le suggèrent nos observations sur l'emploi de /ka¹/ dans le discours [cf. 6.2.1.1.2]. Il y a deux autres possibilités qui expliquent la présence de /ka¹/ : le SN suivi de /ka¹/ se trouve dans une subordonnée (car littéralement, l'énoncé dit « C'est parce que tu t'y intéresses ? »). Comme la subordonnée est marquée d'habitude par un moyen lexical plutôt que syntaxique en birman, il nous semble logique que le sujet/thème dans la subordonnée soit distingué des autres propos dans le même énoncé ou discours, et pour ce faire, la locutrice utilise /ka¹/.

N° 3 - /ka¹/

De même, le syntagme nominal composé de subordonnées /bwe¹.ya¹.pyi³.kə.tə³.ka¹ ba².ə.lo?².m^ha¹ sei?².mə.wiN².sa³.k^hε¹/ + un nom /...θu²/ 'la personne' « celle qui ne s'est jamais intéressés à aucun travail/emploi (?) depuis qu'(elle) a obtenu son diplôme » – référence humaine, troisième personne [cf. 6.2.1.1.2 ; 6.2.1.2.4] – est marqué par /ka¹/ dans un énoncé avec pour prédicat /ʔə.k^hu¹.m^ha¹ t^hu³.t^hu³.c^ha³.c^ha³ sei?².wiN².sa³/ 's'(y) intéresser soudain' (littéralement 's'(y) intéresse étonnamment maintenant'). Ainsi /ka¹/ sert de PEN pour signaler le SN comme thème, qui est aussi prime actant.

N° 4 - /tε²/

Dans cette partie, la mère exprime une critique (légère) envers sa fille pour son comportement apparemment inhabituel (*i.e.* « elle commence soudain à s'intéresser à travailler »). Toutefois le prédicat qui se termine par /tε²/ représente un discours direct inséré dans un discours rapporté, qui serait entre guillemets en français, et se termine par /le³/ (question ouverte) en birman. En terminant ce discours au style direct (bwe¹.ya¹.pyi³.kə.tə³.ka¹ ba².ə.lo?².m^ha¹ sei?².mə.wiN².sa³.k^hε¹.θu².ka¹ ʔə.k^hu¹.m^ha¹ t^hu³.t^hu³.c^ha³.c^ha³ sei?².wiN².sa³.ne².tε - « Toi que travailler n'a jamais intéressée depuis que (tu as) obtenu ton diplôme (universitaire), ça t'intéresse soudain maintenant ») par /tε²/, la locutrice signale son propos (« sa fille s'intéresse maintenant à travailler »)

comme un fait. C'est dans la partie qui suit cette partie de l'énoncé au style directe que l'on voit la mère exprimer quelque chose de plus subjectif – /ba².mya³ bwe².p^hɔʔ.la².pyaN².pyi².le³/ « Qu'est-ce qui t'arrive ? Quelle muche t'a piquée ? ». Par ailleurs la mère ajoute /mə.θi¹.bu³/ littéralement '(je) ne sais pas' à la fin pour adoucir davantage sa critique.

N° 5 - /ka¹.le³/

En réponse à la (légère) critique de sa mère, la fille exprime sa désapprobation (indirecte) avec /ka¹.le³/ qui s'ajoute à /me².me²/ 'maman', comme le suggère notre hypothèse [cf. 6.2.2.1], qui se traduirait probablement par une intonation désapprobatrice en français.

N° 6 - /ka¹/

Après un léger reproche à sa mère, la fille enchaîne ensuite son explication (que « ce n'est pas l'argent qui lui importe, mais c'est que le travail corresponde à sa passion, sous entendant donc c'est la raison pour laquelle elle n'avait pas encore exprimé son désir de travailler... »), C'est pourquoi elle change de thème (de /me².me²/ 'maman') à /θə.mi³/ (littéralement 'fille'), mais utilisé comme pronom 'je'. Ainsi elle marque le nouveau thème par /ka¹/, suivi de /le²/ qui sert de PEN avec un sens équivalent à 'tu vois'.

N° 7 - /ta²/

La fille termine son explication par /ta²/, ce qui signale qu'il ne s'agit plus de présentation neutre d'un fait, mais de l'expression d'un sentiment (/ʔə.lo².lo² pyɔ².ne².taʔ.ta²/ « il me suffit de...pour être heureuse ! » (littéralement 'automatiquement heureuse'). Par ailleurs, en terminant son énoncé par /ta²/, elle signale à son interlocutrice qu'elle est prête à céder le tour de parole [cf. 9.1.4].

N° 8 - /tɛ²/

La réponse de la mère /kɔN³.pa².te³/ ‘C’est bien’ redoublée (**N.B.** en birman, on a particulièrement tendance à répéter ce genre d’expression) souligne la contrainte syntaxique, car /ta²/ n’apparaît jamais après /pa²/ quand ce dernier est employé en tant que PEN qui exprime la politesse.

N° 9 - /ka¹/

La mère change ensuite de thème en disant « /ʔə.kʰu¹ kʰɔ².te¹.ʔə.loʔ.twe²/ ‘les postes annoncés maintenant’ », et marque alors son nouveau thème par /ka¹/. Par ailleurs, comme nous l’avons observé dans les analyses, la PEN /ka¹/ a tendance à être employée avec un syntagme nominal au pluriel [cf. 6.2.1.2.1 ; 6.2.1.2.2]

N° 10 - /ka¹/

Nous constatons ici le même phénomène en ce qui concerne l’emploi de /ka¹/, mais cette fois-ci, il s’agit d’un pronom au pluriel (/me².me²/ utilisé comme pronom ‘je’ + /to¹/ marque de pluriel) [cf. *ibid.*].

N° 11 - /pyi³.tɔ¹/

Dans cet énoncé, nous avons deux observations en ce qui concerne l’emploi de /pyi³.tɔ¹/. Primo, /paʔ.θɛʔ/ ‘concerner’ est un verbe, et /pyi³.tɔ¹/ sert de connecteur (syntaxique) avec le deuxième verbe qui apparaît plus tard dans l’énoncé /θi¹/ ‘savoir’ [cf. 8.1]. Deuxio, pour exprimer l’équivalent de ‘concernant’, ou ‘en ce qui concerne’ (ce qu’on exprime en ajoutant le terminaison *-ant* à la racine du verbe *concerner* en français), il faut peut-être prendre /paʔ.θɛʔ. pyi³.tɔ¹/ comme une expression « figée » en birman.

N° 12, 13 - /ka¹/

La PEN /ka¹/ suit un syntagme nominal au pluriel /ʔɛ³.da².twe²/ ‘Ces choses-là’, et le marque comme thème. Quant au /tɔ¹/ qui suit /ka¹/, sa présence n’est en rien significative en ce qui concerne le sens propositionnel [cf. 2.3.2] du SN précédent qui se

termine par /ka¹/. En outre, d'après le contexte, il est difficile de supposer que /ka¹.tɔ¹/ ensemble est employé avec la fonction contrastive de 'quant à' : le SN qui se termine par /ka¹.tɔ¹/ est au début de son tour de parole, qui par ailleurs est en réponse à la remarque de son allocataire « qu'elle ne s'y connaît pas bien pour tout ce qui est administratif », et la locutrice se trouve dans la même position. Nous concluons que, comme cela a été attesté dans d'autres cas, /tɔ¹/ semble appuyer sur le thème déjà marqué par /ka¹/ avant de continuer à autre chose.

Concernant le cas du N° 13, /ka¹.tɔ¹/ sert à exprimer un sens contrastif 'quant à'. Elle ne sait pas grand-chose pour les démarches administratives, mais en ce qui concerne le SN en question en revanche, elle sait quelque chose, ce quelque chose est contenu dans l'annonce. Par ailleurs /ka¹/ suit le syntagme nominal /ʔə.θaN².l^hwiN¹cuN³.ciN² loʔ.mɛ¹.θu²/ 'ceux qui doivent travailler comme experts de radiodiffusion' (selon le contexte il semble qu'il s'agisse de 'présentateur/animateur à la radio'), soutenant ainsi notre hypothèse sur la tendance de la PEN /ka¹/ à être co-présente avec les SN au pluriel.

N° 14, 15, 16 - /tɛ²/

Dans le premier cas, la locutrice rapporte un fait « L'annonce précise les qualifications pour les experts de radiodiffusion », ce qui explique l'emploi de /tɛ²/ en fin d'énoncé [cf. 7.2]. Dans le deuxième cas, il s'agit d'une opinion de la locutrice « il semble qu'il s'agisse de lire (présenter) les nouvelles », certes, mais cette opinion est exprimée par un énoncé composé de « subordonnée + /tu²/ littéralement 'être identique à, ressembler à' (pour *il semble que...*) ». Ainsi c'est la valeur sémantique du verbe /tu²/ qui signale, à elle seule, que la subordonnée ne représente pas un fait réel, ce qui permet à la locutrice de terminer son énoncé tout simplement par /tɛ²/. Par ailleurs, selon l'intuition de locuteur natif, l'énoncé affirmatif avec le verbe /tu²/ ne se termine pas par /ta²/ - un aspect sémantique à explorer davantage dans une future recherche.

De même dans le cas du N° 16, la mère termine son énoncé « je suis heureuse » par /tɛ²/, le signalant comme un fait. En outre, étant donné qu'il s'agit d'une phrase

conditionnelle « si ça correspond à un intérêt passionné chez toi, je suis heureuse », la (proposition) principale « je suis heureuse » qui dépend d'une condition non réalisée ne s'exprime pas en général comme un exclamatif *realis*ⁱ, ce qui serait le cas en le terminant par /ta²/. Par ailleurs, les contraintes syntaxiques exigent que lorsque /pa²/ (marque de politesse) est présente, ce soit toujours /tɛ²/ et non /ta²/ qui la suive.

N° 17 - /ka¹/

Après une condition énoncée dans un style plutôt neutre « si ça correspond à ta passion, je suis heureuse », la mère expose son point de vue à elle, mettant l'accent sur le thème /me².me²/ littéralement 'maman', employé comme pronom 'je', au moyen de /ka¹.tɔ¹/ qui le suit. Dans le contexte, on peut interpréter /me².me².ka¹.tɔ¹/ comme 'quant à moi', avec le sens de 'en ce qui me concerne', 'de mon point de vue', etc. [cf. 6.2.2.2].

N° 18 - /s^ho².tɔ¹/

Au premier abord /s^ho².tɔ¹/ signifie dans ce contexte 'puisque/comme' (« c'est un poste de fonctionnaire »). Toutefois, comme nous l'avons observé dans [8.2], il faut signaler que la présence ou l'absence de /tɔ¹/, bien que /tɔ¹/ soit non obligatoire syntaxiquement dans l'énoncé, change son sens énonciatif, et que le contexte semble être la clé pour une interprétation fidèle. Dans le cas présent, sans /tɔ¹/, le SN /ʔə.so³.ya¹ wuN².t^haN³ s^ho²/ signifierait « si (c'est un poste de) fonctionnaire » : ici /s^ho²/ (seul) – doit être interprété comme la raccourcie parlé de /s^ho².yiN²/ 'si c'est'.

N° 19, 20 - /tɛ²/

Le premier énoncé est présenté comme un fait « Un poste de fonctionnaire convient aux jeunes femmes ». Dans le deuxième aussi qui est la partie du discours direct qui apparaîtrait entre guillemets en français dans un discours rapporté, il s'agit de présentation de fait « sa fille veut un travail maintenant ». Ainsi la locutrice termine ces deux propos par /tɛ²/ en fin d'énoncé [cf. 7.2].

ⁱ Il est possible d'imaginer la principale en forme exclamative avec une PEN telle que /pɔ¹/ dans certains contextes, mais ce serait probablement un exclamatif *irrealis* (ex. /wuN³.θa² m^ha² pɔ¹/ (je) serais heureuse, bien entendu !)

N° 21, 22 - /tɔ¹/

Le premier /tɔ¹/ qui s'attache à une variante de 'si c'est', notamment /sʰo².lo¹.ji¹.yiN²/ⁱ n'est pas obligatoire dans cette construction, mais sert à mettre l'accent sur ce qui précède, *i.e.* une condition exprimée par une subordonnée par /yiN²/, /ʔə.loʔ tə.kʰu¹ lo².cʰiN².tɛ² sʰo².lo¹.ji¹.yiN².tɔ¹/ « si tu veux un travail... ».

Le deuxième /tɔ¹/ remplit la même fonction, mais ce, en s'insérant dans l'expression modale /lo¹.ya¹/ 'pouvoir' qui s'attache postérieurement au verbe : [SV / pyɔ³ ne²/ 'dire rester' + /lo¹.ya¹/ pouvoir] rend compte de /pyɔ³ ne² lo¹ mə ya¹ bu³/, en français, à peu près, 'quant à rester parler, ce n'est pas possible', *i.e.* 'tu ne peux pas'.

Récapitulation

Contrairement à l'extrait précédent, il s'agit ici de discours préfabriqué, qui est censé avoir l'air spontané, donc rempli de caractéristiques du discours parlé spontané. S'agissant d'une conversation entre mère (<\$2>) et fille (<\$1>), c'est un échange plus intime. Après avoir ouvert la conversation en mentionnant une annonce pour un poste à la station de radio et de télévision (sans doute montrant le journal à la mère), la fille rapporte un fait neutre qu'« il est possible de choisir entre la radio et la télévision pour candidater ». L'énoncé se termine ainsi par /tɛ²/ [N° 1].

La mère réagit en faisant une réponse typique équivalent de « Ah, tu t'y intéresses, c'est bien ça ? », (probablement avec une intonation montante en français), en forme de question, soulignant par /ka¹/ 'sa fille' comme (nouveau) thème. En reprenant le même thème (sa fille) dans le tour suivant, mais l'exprimant comme un nouveau (« celle qui n'avait jamais hâte de travailler depuis qu'elle a obtenu son diplôme (universitaire) »), elle le marque de nouveau par /ka¹/ [N° 3]. Dans cet énoncé, composé de deux parties, la première parle d'un fait « la fille s'intéresse soudain à travailler » et ainsi se termine par /tɛ²/ [N° 4]. Dans la deuxième elle exprime son étonnement.

ⁱ L'autre variante est /sʰo².yiN²/

En réponse à une critique pareille, la fille vexée (légèrement) exprime « poliment » (car il s'agit de sa mère, à l'égard de qui elle doit toujours rester respectueuse) sa désapprobation en ajoutant /ka¹.le³/ à /me².me²/ 'maman' [N° 5]. L'ensemble se traduirait probablement 'Oh maman!', avec une intonation désapprobatrice en français. Elle continue ensuite par une explication de son comportement qui étonne sa mère. Dans cette explication elle se désigne comme thème, le signalant ainsi avec /ka¹/, suivi de /le²/, une PEN équivalent de '(moi) tu vois ?' [N° 6]. Elle termine naturellement cette explication expressive qui reflète un sentiment par /ta²/ [N° 7], suivi par ailleurs d'un appellatif /me².me² ye¹/, qui rend la communication plus personnelle, plus sympathique.

Dans le tour suivant, la mère reconnaît l'explication de la fille avec « C'est bien », une réponse « neutre », plutôt typique dans un contexte pareil. Par le choix de /tɛ²/ à la fin de /kɔN³.pa².tɛ²/ « c'est bien », elle présente son aval sans ajouter d'expression d'émotion [N° 8]. Rappelons aussi que lorsque la PEN de politesse /pa²/ est présente, elle n'est jamais suivie de /ta²/ en fin de phrase. La mère entame ensuite un nouveau thème à deux reprises : à savoir « les postes annoncés maintenant » (le premier précédé par ailleurs par /ʔiN³ da².ne¹ ne².saN³.pa².oN³/ '(Tiens) à propos), et « maman » (employé ici en tant que pronom 'je'), qui sont chacun marqués par /ka¹/ [N° 9 & 10]. Dans le dernier énoncé durant son tour de parole « En ce qui concerne les démarches administratives, je ne m'y connais pas très bien », le connecteur /pyi³.tɔ¹/ lie les deux syntagmes verbaux /paʔ.θɛʔ/ 'concerner' et /θi¹/ 'savoir' [N° 11]. Etant donné que /pyi³/ seul remplit également la même fonction, /tɔ¹/ semble servir de PEN ici, tout simplement appuyant sur l'expression 'concernant' – un élément stabilisé – pour continuer la suite.

La fille prend la parole ensuite pour exprimer qu'elle se trouve dans la même situation, et elle marque le thème 'ces choses là' (i.e. 'les démarches administratives'), par /ka¹.tɔ¹/, où /tɔ¹/ met davantage l'accent sur le thème [N° 12]. Dans l'énoncé suivant, le nouveau thème « ceux qui doivent travailler en tant qu'experts de la radiodiffusion » [N° 13], en contraste avec le précédent « les démarches

administratives », est marqué ainsi par /ka¹.tɔ¹/. Par ailleurs, il est important de souligner qu'en birman lorsqu'il s'agit d'exprimer le contraste, il est d'usage de marquer chacun des deux éléments contrastés par une expression analogue à 'quant à'. La fille prononce deux énoncés affirmatifs « ceux qui travaillent à la radio doivent être dotée d'une voix puissante et il semble qu'il s'agisse de présenter des informations » comme des faits, et ainsi emploie /tɛ²/ pour terminer les deux énoncés [N° 14 & 15]. Elle ne termine pas le dernier énoncé par /ta²/ avant de céder le tour à sa mère, certes, mais elle le fait en revanche en sollicitant explicitement une réponse : /nɔ² me².me² nɔ²/ « n'est-ce pas maman ? »

La mère répond qu'« elle est contente si ça correspond à l'intérêt de sa fille », réponse présentée comme un fait signalé comme tel par /tɛ²/ en fin d'énoncé [N° 16]. Pour commencer un nouveau thème 'maman', elle le signale par /ka¹.tɔ¹/ [N° 17]. Ensuite, elle exprime son opinion au sujet du poste de fonctionnaire : d'abord elle marque 'le poste de fonctionnaire' qu'elle va définir par /s^ho².tɔ¹/, ce qui est typique pour les définitions, explications, clarifications, etc. Elle l'exprime ensuite comme un fait, en terminant l'énoncé par /tɛ²/ [N° 18]. Son propos « il est idéal pour jeunes femmes » est également présenté comme un fait, ce qu'elle signale par /tɛ²/ en fin d'énoncé [N° 19]. La subordonnée « si tu veux un travail », se termine naturellement par /tɛ²/ [N° 20], mais en ce qui concerne la phrase conditionnelle dans laquelle elle est insérée, la présence de /tɔ¹/ dans la principale [N° 22] comme dans la clause conditionnelle [N° 21] rendent l'énoncé emphatique, appuyant l'importance, selon la mère, de se préparer bien en vue d'un poste pareil.